



*Abschreiben*

Madrid, le 1 Octobre 1932.

AU SECRETARIAT INTERNATIONAL DE L'OPPOSITION COMMUNISTE DE GAUCHE INTERNATIONALE. = BERLIN.

Chers camarades,

Nous avons reçu les procès verbaux des séances du S.I. et nous avons trouvé quelque chose que nous a surpris grandement. Vous considérez que n'est pas utile de répondre à notre dernière lettre que vous considérez, sans motif, un document particulier du camarade LACROIX, en oubliant que la résolution était adoptée par le C.E. de notre organisation quelques semaines avant la crise de notre C.E. Et vous le savez très bien, car dans les autres procès verbaux même vous avez parlé "que la C.E. de l'opposition Espagnole n'avait pas répondu à votre lettre parce que le camarade LACROIX était en voyage par le LEVANT". Donc dans le moment n'était pas encore dimissionné le C.E., et la décision était déjà prise, et seulement manquait de la traduire pour vous l'envoyer. Rien ne vous donne l'autorisation pour interpréter d'autre façon notre lettre. Et il faut bien tenir en compte que la lettre n'était pas seulement adoptée par notre C.E., mais par toute les membres du Comité Central (le camarade NIN, par Catalogne; Esteban BILBAO, par le pays Basque; SANCHEZ, par Leon; LISO, par Soria; ENGUIX, par Levante; RASTOLIS, par EXTREMADURE; PASQUAL, par Galicia; SOLARES, par Asturias; DIAZ, par Andaloussie; et FERNANDEZ, par Castilla la Nueva. Aussi, la lettre a été adpté par les membres du C.E. camarades ANDRADE, MARINO, PALACIOS, USANO et LACROIX, et même par les camarades représentants des jeunes et du groupe de Madrid, camarades JOJO et ROBERTO. Pas une seule voix e'est prononcé contre et nous ne comprenons les motifs par lesquels le S.I. a voulu présenter la question comme une chose personnelle du camarade LACROIX. Nous protestons énergiquement de la procédure du S.I., car une telle façon de agir ne peut que faire un mauvais service à notre organisation justement au moment que notre C.E. a besoin de tout l'aide morale du S.I. Nous prions au S.I. de transmettre cette lettre aux sections, pour éclaircir la question, car à autre façon nous serons forcés de le faire directement.

Et encore nous priens d'envoyer immédiatement un camarade, le camarade LESOIL est pour nous un camarade de toute confiance, mais si le camarade LESOIL ne peut pas y venir, nous vous prions d'envoyer un autre camara de français, n'importe qui, pour que sur place peut faire un rapport sur la situation. Naturellement, le S.I. est dans le droit de avoir un point de vue différent de ce que nous avons sur la situation de notre organisation, mais il n'a pas le droit de faire une interprétation capricieuse de la question et moins d'informer à toutes les sections sans savoir d'avance ce que se passe ou en donnant une interprétation tendancieuse à l'affaire. Nous avons besoin de l'aide du S.I. dans ces moments, et pas de ce qu'il fait. S'il ne veut pas répondre à notre dernière lettre il peut le faire, mais il a le droit de répondre des ces méfaits, que ne sont pas justement propres à une organisation communiste.

Je joint une lettre-rapport de la situation dans les groupes de Buenos Aires. Encore une fois nous vous priens d'intervenir dans la question, car nous avons l'impression que seulement une intervention énergique de votre part peut refaire l'unité chez les camarades de labas. Nous avons fait la traduction de ce que les camarades des deux groupes nous communiquent sur la question. Vous pouvez constater les deux positions et les forces des camarades de chaque groupe. Fraternellement à vous et en attendant votre réponse, pour le C.E. de l'O.C.E. *Roberto (Barnau)* *Eduardo* *H. Liron*

*de la ca. pres*

